

INTRODUCTION

Donzelles et grenadiers...

Peu d'animaux autant présents sur Terre sont globalement aussi méconnus que les insectes. Même les créatures du monde abyssal, telles les donzelles et les grenadiers – poissons de la zone hadopélagique (à plus de 6 000 m de profondeur) –, sont plus familières au grand public que les coléoptères cavernicoles dépigmentés et aveugles, ou que les lépidoptères mineurs dont la chenille achève son complet développement au sein même du parenchyme d'une unique feuille...

Pourtant, on dénombre à ce jour un bon million d'espèces d'insectes, soit plus de la moitié des organismes vivants connus, et on estime parfois que le nombre d'espèces vivant réellement sur Terre oscille entre 6 et 10 millions – soit environ 90 % des animaux existants.

Cette méconnaissance est en partie liée à la petite taille de la plupart d'entre eux. Beaucoup en effet n'ont pas plus de quelques millimètres de long, même si des « géants » peuvent dépasser les 30 cm. Mais elle tient également au fait que beaucoup d'insectes ont déployé des trésors d'ingéniosité pour échapper au regard de leurs prédateurs (et donc de l'homme). La majorité d'entre eux sont en effet nocturnes et se dissimilent durant la journée grâce à une livrée cryptique (qui les fond avec leur environnement).

Les insectes restent également mal connus parce que le grand public en ignore le plus souvent la définition exacte. Il n'est pas rare, par exemple, que les médias placent les araignées et les scorpions parmi les insectes, et la plupart des gens pensent qu'ils ont raison...

Qu'on le sache tout de suite, il n'en est rien. Les vrais insectes ont certes un corps articulé et un exosquelette (squelette externe), mais ne disposent que de trois paires de pattes, tandis que les araignées et les scorpions en ont quatre.

La méconnaissance des insectes tient également au fait qu'on les craint souvent (à tort ou à raison), parce qu'ils piquent parfois, rognent nos belles plantes, viennent s'accrocher à nos cheveux (par un soir d'été comme on avait laissé la lumière du balcon allumée)...

Qu'on les regarde de plus près, comme on le fait dans cet ouvrage. On découvrira alors que leur morphologie est extrêmement variée, du fait qu'ils ont

conquis la moindre parcelle des terres et eaux douces de la planète. Ils peuvent ramper, fouir, nager, voler, et leurs organes se sont adaptés à ces diverses aptitudes. D'où la présence de griffes, pinces, trompes, rostrés, ailes, poils divers et autres organes vulnérants ou préhensiles. Cette diversité morphologique est corrélée aux comportements des insectes dans leur environnement.

Certains ont manifestement opté pour une livrée aposématique (qui leur permet d'être bien reconnus), soit parce qu'ils sont féroces (cas du frelon, par exemple), ou veulent nous le faire croire en présentant une livrée semblable par mimétisme (cas de certaines mouches qui butinent les fleurs en plein jour), soit qu'ils sont toxiques pour leurs prédateurs (certains les imitent également...). D'autres (le plus grand nombre) ont choisi de se dissimuler en ayant formes et couleurs cryptiques.

Les scientifiques ont très tôt décelé cette diversité et établi une phylogénie (de plus en plus rigoureuse), à base d'ordres (30 sont désormais recensés), de familles et de genres.

Crochue par les deux bouts,
cette mouche qui vous intrigue
n'est qu'une panorphe
mon cher Rodrigue...



Tour du monde en quatre-vingts jours

Les insectes ont prévu de conquérir le monde, l'homme aussi...

Il serait peut-être bon de parlementer, au lieu de se faire la guerre.

En effet, si du temps de Jules Verne le monde pouvait apparaître comme un gâteau aux saveurs infinies, dont chaque expédition nous rapportait une nouvelles tranche aux fruits exotiques – un peu épicée certes, mais bien bonne –, on sait aujourd'hui que la planète Terre a des limites et que ses ressources ne sont pas inépuisables.

L'âge de fer où le DDT (dichloro-diphényltrichloroéthane), les pesticides et les désherbants étaient les potions magiques des gestionnaires de l'environnement et des paysans a désormais vécu.

Terres brûlées, ravages sanitaires chez les agriculteurs, appauvrissement drastique de la biodiversité ont été à l'origine de de l'apparition – puis du développement – de l'écologie en tant que mouvement militant. Cette prise de conscience a amené chacun à repenser son rapport à l'environnement. Des sites et des

espèces ont été protégés, et des combats se poursuivent à l'heure actuelle pour maintenir un minimum de biodiversité dans les pays évolués. L'agriculture s'oriente de plus en plus vers la lutte biologique intégrée, et les produits « bio » témoignent de l'intérêt réel de nos contemporains pour une alimentation plus saine et surtout basée sur une approche plus « douce » de l'environnement – autant de choix favorables pour la biodiversité de nos petites bêtes.

En résumé, dans le cas des insectes, on constate ici combien l'homme a appris à « se frotter » à ses voisins envahissants et qu'il a toujours eu des rapports ambivalents avec eux, combattant certains mais utilisant d'autres (teintures, miel, nourriture, objets d'art).

Après la protection de certaines espèces menacées, l'apparition de ruchers dans les villes et l'invitation des insectes aux menus des grands chefs me semble être un pas de plus vers une intégration raisonnable de ces petites bêtes dans la ruche humaine...



Le père Dédé,
roi du DDT.
Avec sa pipe
et son pipeau,
il nous aspergeait
avec son eau,
mais il n'a pas fait
de vieux os !